

Encyclique « Fidei donum »¹ de sa Sainteté le Pape Pie XII

sur
la situation des Missions catholiques, notamment en Afrique
(21 avril 1957)

À Nos Vénérables Frères Patriarches, Archevêques, Évêques et autres Ordinaires de lieux en paix et communion avec le Siège apostolique.

Pie XII, Pape
vénérables frères, salut et bénédiction apostolique.

Les incomparables richesses que Dieu dépose en nos âmes avec le don de la foi sont le motif d'une inépuisable gratitude. Cette foi, en effet, nous introduit dans les secrets mystères de la vie divine ; en elle reposent toutes nos espérances et elle constitue dès ici-bas le lien de la communauté chrétienne : « *Unus Dominus, una fides, unum baptisma.* » (Eph 4,5) Elle est, par excellence, le don qui fait monter à nos lèvres l'hymne de la reconnaissance : « *Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi ?* » (Ps 115,12) Pour ce don divin, qu'offrir au Seigneur, outre notre propre fidélité, sinon notre zèle à répandre parmi les hommes les lumières de la vérité divine ? L'esprit missionnaire, qu'anime le feu de la charité, est en quelque sorte la première réponse de notre gratitude envers Dieu : pour la foi que nous avons reçue de vous, voici que nous vous offrons, Seigneur, la foi de nos frères !

Aussi bien, considérant la foule innombrable de Nos fils qui, spécialement dans les pays d'ancienne chrétienté, bénéficient des richesses surnaturelles de la foi et, par ailleurs, la foule plus innombrable encore de ceux qui attendent toujours le message du salut, Nous voulons vous exhorter instamment, Vénérables Frères, à soutenir par votre zèle la cause sacrée de l'expansion de l'Église dans le monde. Dieu veuille qu'à Notre appel l'esprit missionnaire pénètre plus profondément au cœur de tous les prêtres et, par leur ministère, enflamme tous les fidèles !

Ce n'est certes pas la première fois, vous le savez, que Nos prédécesseurs et Nous-même vous entretenons de ce grave sujet bien propre à nourrir la ferveur apostolique des chrétiens éveillés aux devoirs que leur crée la foi reçue de Dieu (cf. Lettre apost. *Maximum*

¹ Le texte que nous publions est celui de la traduction de l' *Ufficio Stampa*, revue sur le texte latin publié par l' *Osservatore Romano* du 27 avril 1957. Sous-titres et notes ont été ajoutés, pour servir de rapide commentaire, par le P. Rémy MUNSCH, A.A. (Maison de la Bonne Presse).

illud de Benoît XV, A.A.S., XI, 1919, p. 440 et suiv. ; Homélie *Accipietis virtutem* de Pie XI, A.A.S., XIV, 1922, p. 334 et suiv. ; Encycl. *Rerum Ecclesiae* de Pie XI, A.A.S., XVIII, 1926, p. 65 et suiv. ; Encycl. *Evangelii Praecones* de Pie XII, A.A.S., XLIII, 1951, p. 497 et suiv.). Que cette ferveur s'oriente donc vers les régions déchristianisées d'Europe et vers les vastes contrées d'Amérique du Sud, où Nous savons que les nécessités sont grandes ; qu'elle se mette au service de tant d'importantes Missions d'Asie ou d'Océanie, là où se livre un combat difficile ; qu'elle soutienne fraternellement ces milliers de chrétiens spécialement chers à Notre cœur, qui sont l'honneur de l'Église parce qu'ils connaissent l'évangélique béatitude de ceux « qui souffrent persécution pour la justice » (Mt 5,10) ; qu'elle prenne en pitié la détresse spirituelle des innombrables victimes de l'athéisme moderne, des jeunes surtout qui grandissent dans l'ignorance et parfois même la haine de Dieu. Autant de tâches nécessaires, pressantes, qui exigent de tous comme un sursaut d'énergie apostolique faisant se lever « d'immenses phalanges d'apôtres, semblables à celles que connut l'Église à son aube » (A.A.S., XLIV, 1952, p. 370)². Mais, tout en conservant présentes à Notre pensée et à Notre prière ces tâches indispensables, en les recommandant même à votre zèle, il Nous a semblé opportun d'orienter aujourd'hui vos regards vers l'Afrique, à l'heure où celle-ci s'ouvre à la vie du monde moderne et traverse les années les plus graves peut-être de son destin millénaire.

L'expansion de l'Église en Afrique s'est manifestée ces dernières décades par la naissance de jeunes Églises africaines ayant leur hiérarchie propre

L'expansion de l'Église en Afrique au cours de ces dernières décades est pour les chrétiens un sujet de joie et de fierté. Selon l'engagement que Nous prenions, au lendemain de Notre élévation au Souverain Pontificat, « de n'épargner aucune fatigue pour que la croix, dans laquelle résident le salut et la vie, étende son ombre jusqu'aux plages les plus éloignées du monde » (Allocution du 1^{er} mai 1939, *Discorsi e Radiomessaggi di S.S. Pio XII*, I, p. 87), Nous avons favorisé de tout Notre pouvoir les progrès de l'Évangile sur ce continent. Les circonscriptions ecclésiastiques s'y sont multipliées ; le nombre des catholiques a considérablement augmenté et continue de s'accroître à un rythme rapide. Nous avons eu la joie surtout d'instituer en de nombreux pays la hiérarchie ecclésiastique et d'élever déjà plusieurs prêtres africains à la plénitude du sacerdoce, conformément au « but premier » du travail missionnaire : « Que l'Église soit fermement et définitivement établie chez de nouveaux peuples, et qu'elle reçoive une hiérarchie propre, choisie parmi les habitants du lieu. » (Encycl. *Evangelii Praecones*, A.A.S., XLIII, 1951, p. 507)³ Ainsi, dans la

2 Radiomessage pascal (D.C., n°1121 du 18/05/1952, col. 577).

3 Commentant l'enseignement de Pie XII, sur la fin de la Mission, le P. LOFFELD écrivait déjà : « Il s'agit (selon ces textes) non pas d'une extension quelconque de l'Église (par exemple par le Baptême d'individus), non pas d'une fondation locale quelconque (par exemple par la constitution de quelque « mission » ecclésiastique pour des « personnes déplacées »), mais d'une extension structurale : de la fondation, de l'édification de nouvelles *Églises*, d'une prolifération en Églises « particulières » qui puissent vivre leur vie propre en « autonomie » relative, dans une interaction vitale et continue entre elles et le Corps mystique tout entier. Plus l'activité missionnaire est couronnée de succès, plus les Pontifes iront accentuer cet aspect local de l'Église qui s'étend : ayant parlé d'abord de « missions », sans plus, ils vont

grande famille catholique, les jeunes Églises africaines prennent aujourd'hui leur place légitime, saluées d'un cœur fraternel par les diocèses plus anciens, leurs aînés dans la foi⁴.

Ces résultats si réconfortants, des légions d'apôtres, prêtres, religieux et religieuses, catéchistes, collaborateurs laïques, les ont obtenus au prix d'un labeur dont Dieu seul connaît les sacrifices cachés. À tous et à chacun d'eux vont Notre reconnaissance paternelle et Nos félicitations : là, comme partout, l'Église peut être fière de l'œuvre de ses missionnaires. Et pourtant l'ampleur de l'œuvre réalisée ne saurait faire oublier que « le travail qui reste à faire demande un immense effort et d'innombrables ouvriers ». (*Ibid.*, p. 505)

Mais il reste à l'action missionnaire une tâche immense à accomplir...

Au moment où l'instauration de la hiérarchie pourrait à tort laisser croire que l'action missionnaire est sur le point de s'achever, plus que jamais la sollicitude de toutes les Églises (*cf.* 2Co 11,28) du vaste continent africain angoisse Notre âme. Comment, en effet, Notre cœur ne se serrerait-il pas quand, de ce Siège apostolique, Nous considérons les graves problèmes qu'y posent l'extension et l'approfondissement de la vie chrétienne, quand Nous comparons à l'ampleur et à l'urgence des tâches à accomplir le nombre infime des ouvriers apostoliques et leur manque de ressources ? C'est cette souffrance que Nous vous confions, Vénérables Frères, et Nous aimons à penser que la promptitude et la générosité de votre réponse feront luire à nouveau l'espérance au cœur de tant de valeureux apôtres⁵.

parler maintenant d'églises (avec majuscule ou minuscule) qui naissent et se développent ; ils diront plus explicitement que le but des Missions, c'est la fondation d'Églises particulières, formule identique au fond avec « fondation et stabilisation de l'Église », extension (structurale) de l'Église universelle ». *Le problème cardinal de la Missiologie et des Missions catholiques*, Rhenen (Hollande), 1956, p. 255.

4 *La Croix* du 19 novembre 1955 a donné la liste, accompagnée d'une carte, des onze provinces ecclésiastiques de l'Afrique noire française. Sont devenus des archidiocèses, les anciens vicariats apostoliques de Dakar, Bamako, Ouagadougou, Conakry, Abidjan, Lomé, Cotonou, Yaoundé, Brazzaville, Bangui, Tananarive.

Les deux premiers évêques africains furent sacrés par Pie XII, le 29 octobre 1939. Au 3 février 1957, on comptait déjà 17 évêques africains. (En voir la liste dans *Grands Lacs*, février-mars 1957, p. 47)

Quand au nombre de catholiques, voici la statistique (évidemment approximative) que donnait l'excellente revue *Missi* (février 1957). Le premier chiffre donne le nombre de catholiques (en mille), le deuxième, celui de la population totale (en millions). Nous ne donnons que les chiffres de l'Afrique noire française. *Sénégal* : 118 sur 2 680 ; *Guinée* : 30 sur 2 200 ; *Côte d'Ivoire* : 226 sur 2 400 ; *Dahomey* : 213 sur 2 000 ; *Soudan* : 25 sur 3 500 ; *Niger* : 9 sur 2 500 ; *Haute Volta* : 130 sur 2 200 ; *Gabon* : 190 sur 420 ; *Moyen-Congo* : 240 sur 750 ; *Oubangui* : 120 sur 1 150 ; *Tchad* : 50 sur 2 300 ; *Madagascar* : 995 sur 4 820.

5 Il s'agit en effet d'un véritable cri d'angoisse, devant la pénurie en missionnaires et en ressources dont souffre l'Église en pays de Mission. Déjà, dans l'Encyclique *Evangelii Praecones*, a noté le P. E. LOFFELD dans *Le problème cardinal de la Missiologie*, p. 379, le Saint-Père a fait appel jusqu'à huit fois aux vocations missionnaires, aux « ouvriers innombrables » qu'on devra mobiliser. Cet appel constitue également le but essentiel de la présente Encyclique. Il faut bien reconnaître que « la tâche missionnaire de l'Église est à peine commencée » ; les chiffres donnés dans la note précédente sont à eux seuls assez éloquents.

... dans des conditions singulièrement difficiles

a) En raison d'un nationalisme légitime en soi, mais exacerbé dans ses manifestations

Les conditions générales dans lesquelles doit se poursuivre en Afrique le travail de l'Église vous sont connues. Elles sont difficiles. La plupart des territoires traversent une phase d'évolution sociale, économique et politique, qui est de grande conséquence pour leur avenir, et il faut bien reconnaître que les nombreuses incidences de la vie internationale sur les situations locales ne permettent pas toujours aux gouvernements les plus sages de ménager les étapes qui seraient nécessaires au vrai bien des populations. L'Église qui, au cours des siècles, vit déjà naître et grandir tant de nations, ne peut qu'être particulièrement attentive aujourd'hui à l'accession de nouveaux peuples aux responsabilités de la liberté politique. Plusieurs fois déjà Nous avons invité les nations intéressées à procéder dans cette voie selon un esprit de paix et de compréhension réciproque. « Qu'une liberté politique juste et progressive ne soit pas refusée à ces peuples (qui y aspirent) et qu'on n'y mette pas obstacle », disions-Nous aux uns ; et Nous avertissions les autres de « reconnaître à l'Europe le mérite de leur avancement ; sans son influence, étendue à tous les domaines, ils pourraient être entraînés par un nationalisme aveugle à se jeter dans le chaos ou dans l'esclavage » (*Radiomessage Noël 1955*, A.A.S., XLVIII, 1956, p. 40)⁶ En renouvelant ici cette double exhortation, Nous formons des vœux pour que se poursuive en Afrique une œuvre de collaboration constructive, dégagée de préjugés et de susceptibilités réciproques, préservée des séductions et des étroitesse du faux nationalisme, et capable d'étendre à ces populations, riches de ressources et d'avenir, les vraies valeurs de la civilisation chrétienne qui ont déjà porté tant de bons fruits en d'autres continents.

b) En raison d'un matérialisme athée, agent de division et de révolte

Nous savons, malheureusement, que le matérialisme athée a répandu en bien des contrées d'Afrique son virus de division, attisant les passions, dressant les uns contre les autres peuples et races, prenant appui sur des difficultés réelles pour séduire les esprits par de faciles mirages ou semer la révolte dans les cœurs. Dans Notre sollicitude pour un authentique progrès humain et chrétien des populations africaines, Nous tenons à

⁶ Tel est l'enseignement très sage et très équilibré de l'Église, concernant le problème du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Elle demande que soit favorisée l'émancipation des peuples dépendants, dans la manière et au rythme où le permettent les exigences concrètes de la justice et de la charité. Elle voit dans cette émancipation progressive tout à la fois la satisfaction d'une légitime aspiration et la condition du progrès de sa propre implantation en tous pays. Mais l'Église souhaite aussi qu'il n'y ait pas rupture, mais que s'établisse, au contraire, une collaboration constructive entre les peuples émancipés ou en voie d'émancipation et l'Occident. Il importe à la paix du monde, comme il sied au réalisme vrai défini par le Saint-Père, en son message de Noël 1956, que ces peuples, non seulement ne rejettent pas tout l'héritage du passé, mais qu'ils consentent à « s'intégrer à de grands ensembles culturels, économiques, et, en un certain sens, politiques ». (RÉTIF.) Voir Jean DANIELOU : « L'Occident chrétien a-t-il encore un rôle missionnaire ? » dans *Études*, mai 1955, p. 173-183. André RÉTIF : « L'Église et "le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" », dans *Mission de l'Église* (février 1957), reproduit par la *D.C.* du 31 mars 1957. Dans *Le Réveil des peuples de couleur* (Centurion 1957), lire les chapitres : « L'Église et le colonialisme » ; « L'Église et le nationalisme ».

renouveler ici à leur intention les graves et solennels avertissements que Nous avons déjà maintes fois adressés sur ce point aux catholiques du monde entier ; Nous félicitons leurs pasteurs d'avoir déjà, en plusieurs circonstances, dénoncé fermement à leurs ouailles le péril que leur font courir ces faux bergers⁷.

c) En raison des succès rapides de l'Islam

Mais tandis que les ennemis du nom de Dieu déploient sur ce continent leurs efforts insidieux ou violents, il faut encore déplorer de graves obstacles qui contrarient en certaines régions les progrès de l'évangélisation. Vous savez notamment l'attrait facile qu'exerce sur l'esprit d'un grand nombre une conception religieuse de la vie qui, tout en se réclamant hautement de la divinité, engage néanmoins ses adeptes dans une voie qui n'est pas celle de Jésus-Christ, unique Sauveur de tous les peuples. Notre cœur de Père demeure ouvert à tous les hommes de bonne volonté, mais, Vicaire de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, Nous ne pouvons pas considérer sans vive douleur un tel état de choses. Les causes d'ailleurs en sont multiples ; elles tiennent souvent à l'histoire récente, et l'attitude de nations qui s'honorent pourtant de leur passé chrétien n'y fut pas toujours étrangère. Il y a là, pour l'avenir catholique de l'Afrique, un motif de sérieuses préoccupations. Les fils de l'Église comprendront-ils notamment l'obligation d'aider plus efficacement et en temps utile les missionnaires de l'Évangile à annoncer la vérité salvatrice aux quelque 85 millions d'Africains de race noire encore attachés aux croyances païennes ?⁸

7 Le Saint-Père ne nomme pas le communisme. Il ne semble pas douteux que c'est à lui qu'il pense principalement ici. Le communisme, en effet, surtout depuis la mort de Staline, a l'habileté de se présenter comme le défenseur naturel des peuples de couleur dans leur lutte pour l'indépendance. Cela risque de masquer à ceux-ci qu'il est aussi destructeur des valeurs et des libertés vraies (personnelles, culturelles, nationales) que le mauvais colonialisme peut l'être.

Parmi les mises en gardes récentes contre le danger communiste, adressées aux catholiques du monde entier par le Pape, citons celle, particulièrement énergique, du *Message de Noël 1956*. (Éditions Bonne Presse)

Pour un coup d'œil d'ensemble rapide de l'infiltration du communisme en Asie et en Afrique, voir *Le Réveil des peuples de couleur*, pp. 85-136,

8 Le Saint-Père, tout en reconnaissant à l'islam le mérite de mener, lui aussi, la lutte contre cet ennemi commun qu'est le matérialisme athée, et tout en gardant son cœur ouvert à tous les hommes de bonne volonté, n'hésite pas à dire sa douleur devant les progrès rapides d'une religion qui n'est pas celle du Christ. Quelques chiffres suffisent à montrer cette avance : en 1931, il y avait en Afrique 44 millions de musulmans, soit les 31 % de la population. Vingt ans plus tard, en 1951, le chiffre est monté à 80 millions (soit les 40%) (cf. *Le réveil des peuples de couleur*, p. 149 à 155 : « C'est le prosélytisme musulman qui rend actuellement la situation la plus critique pour l'Église d'Afrique, et c'est surtout la rapidité avec laquelle elle se fait des adeptes. En Afrique centrale, c'est une véritable compétition entre les deux religions pour la conquête de la population, qui est en train d'abandonner l'animisme, en masses de plus en plus serrées. La perspective est proprement tragique, si l'on fait réflexion que la mort du paganisme ne laisse aux Africains que deux issues : l'islam et le christianisme, à moins d'envisager l'impasse encore plus dramatique de l'athéisme pratique », p. 154-155). Les causes du succès de l'islam sont nombreuses et complexes : une certaine politique des puissances coloniales, les visées des pays arabes (particulièrement de l'Égypte), recherchant l'islamisation du continent africain à la fois comme un but et comme un moyen (au Soudan, par exemple), simplicité de la doctrine et facilité de la morale, etc.

d) En raison d'une marche précipitée vers la civilisation technique

Ces considérations, au surplus, sont aggravées par une précipitation générale des événements, dont les évêques et les élites catholiques de l'Afrique ont une vive conscience. Au moment où se cherchent des structures nouvelles et où certains peuples risquent de s'abandonner aux prestiges les plus fallacieux de la civilisation technique, l'Église a le devoir de leur offrir, dans toute la mesure du possible, les substantielles richesses de sa doctrine et de sa vie, animatrices d'un ordre social chrétien. Toute hésitation, tout retard seraient lourds de conséquences. Les Africains, qui parcourent en quelques décades les étapes d'une évolution que l'Occident a mis plusieurs siècles à accomplir, sont plus facilement ébranlés et séduits par l'enseignement scientifique et technique, qui leur est dispensé, comme aussi par les influences matérialisantes qu'ils subissent. Des situations difficilement réparables peuvent de ce fait se créer ici ou là et nuire par la suite à la pénétration du catholicisme dans les âmes et dans les sociétés⁹.

Or, les moyens d'action missionnaire (effectifs et ressources)...

Sont sans proportion avec la double tâche à accomplir : évangélisation proprement dite, formation d'une élite chrétienne au service de la cité...

Il faut, dès aujourd'hui, donner aux pasteurs des possibilités d'action proportionnées à l'importance et à l'urgence de la conjoncture actuelle.

Or, à de rares exceptions près, ces possibilités d'action missionnaire sont encore sans proportion avec l'œuvre à accomplir ; et, si cette pénurie n'est, hélas pas propre à l'Afrique, elle y est néanmoins très vivement ressentie en raison des circonstances. Il ne Nous paraît pas inutile, Vénérables Frères, de vous donner sur ce point quelques précisions.

... dans les Missions récentes...

Dans les Missions récentes, par exemple, fondées parfois il y a quelque dix années à peine, on ne peut espérer avant longtemps une aide notable du clergé local et les trop rares missionnaires, répartis sur d'immenses territoires, où travaillent d'ailleurs d'autres confessions non catholiques, ne peuvent plus répondre à tous les appels. Ici, 40 prêtres pour près d'un million d'âmes, dont 25 000 seulement sont converties. Là, ce sont 50 prêtres pour une population de 2 millions d'habitants, où déjà 60 000 fidèles suffiraient à absorber le temps des apôtres. À lire de tels chiffres, un cœur chrétien ne peut rester insensible. Vingt prêtres de plus dans telle région permettraient aujourd'hui d'y planter la croix alors que demain cette terre, travaillée par d'autres ouvriers que ceux du Seigneur, sera peut-être devenue imperméable à la vraie foi. Et d'ailleurs, il ne suffit pas d'annoncer l'Évangile :

9 « Les prestiges de la civilisation technique » tendent à créer une « *mentalité technique* » dont le Pape a décrit les composantes et les dangers à plusieurs reprises, notamment, et avec une particulière ampleur, dans ses *Messages de Noël 1955* et *1956*. (Lire le texte intégral dans *la Documentation catholique* du 8/01/1956 (n°1216) et du 6/01/1957 (n°1242). Se reporter au rapide, mais précieux commentaire du Message de Noël 1957, dans les *Cahiers d'Action religieuse et sociale*, n°227 (15/01/1957).

dans la conjoncture sociale et politique que traverses l'Afrique, il faut très tôt former une élite chrétienne au sein d'un peuple encore néophyte, mais dans quelle proportion ne faudrait-il pas alors multiplier le nombre des missionnaires pour leur permettre d'accomplir ce travail d'éducation personnelle des consciences ? Une telle pénurie d'hommes au surplus se double presque toujours d'un manque de ressources qui confine parfois au dénuement. Qui donnera à ces Missions nouvelles, situées en général dans des régions pauvres, mais importantes pour l'avenir de l'évangélisation, l'aide généreuse dont elles ont un si pressant besoin ? Le missionnaire souffre d'être aussi démuné de moyens devant de telles tâches : il ne demande pas qu'on l'admire, mais bien plutôt qu'on l'aide à fonder l'Église là où il est encore possible de le faire¹⁰.

... comme dans les Missions plus anciennes

Dans les Missions plus anciennes, où la proportion déjà considérable des catholiques et leur ferveur sont pour Notre cœur un motif de joie, les conditions de l'apostolat, pour être différentes, n'en sont pas moins préoccupantes. Là aussi le manque de prêtres se fait cruellement sentir. Ces diocèses ou vicariat apostoliques doivent, en effet, développer sans retard les œuvres indispensables à l'expansion et au rayonnement du catholicisme ; il faut fonder des collèges et répandre l'enseignement chrétien à ses différents degrés ; il faut créer des organismes d'action sociale qui animent le travail des élites chrétiennes au service de la cité ; il faut multiplier sous toutes ses formes la presse catholique et se préoccuper des techniques modernes de diffusion et de culture, car on sait l'importance, de nos jours, d'une opinion publique formée et éclairée ; il faut surtout donner un essor croissant à l'Action catholique et satisfaire les besoins religieux et culturels d'une génération qui risquerait, faute d'aliments suffisants, d'aller chercher hors de l'Église sa nourriture. Or, pour faire face à ces tâches multiples, les pasteurs ont besoin non seulement de ressources accrues, mais aussi et surtout de collaborateurs préparés à ces ministères plus différenciés et, à ce titre, plus difficiles. De tels apôtres ne peuvent s'improviser ; souvent ils font défaut, et pourtant la tâche est urgente si l'on ne veut pas perdre la confiance d'une élite qui monte. Nous disons ici toute Notre gratitude aux Congrégations religieuses, aux prêtres et aux militants laïques qui, comprenant la gravité de l'heure, se sont portés, spontanément parfois, à la rencontre de ces besoins. De telles initiatives ont déjà porté des fruits et, unies au dévouement de tous, elles permettent de grands espoirs ; mais Nous devons à la vérité de dire que le travail en ce domaine reste immense¹¹.

10 Soulignons la vigueur avec laquelle, ici et dans les lignes qui suivent, le Saint-Père associe à la tâche proprement évangélisatrice les tâches culturelles et sociales. Le rôle du missionnaire est, certes, de multiplier les chrétiens, mais il lui faut aussi, dans la masse des chrétiens, susciter et former des élites chrétiennes, capables de prendre des responsabilités sur tous les plans, ecclésial (s'il s'agit d'un clergé autochtone à promouvoir), civique et culturel (s'il s'agit des laïcs militants de l'Action catholique et de l'action sociale). Parmi les Missions *récentes*, citons à titre d'exemple, celle du Tchad, qui ne reçut son organisation ecclésiastique qu'en 1946, avec l'érection des préfectures de Garoua, au Cameroun, et de Fort-Lamy, en Afrique équatoriale française.

11 Parmi les Missions les plus anciennes, citons celles des vicariats apostoliques de Ségambie (1869), devenu celui de Dakar, de la Côte d'Or (1879), du Togo (1892), du Tanganika et Nyanza (1880), du Congo supérieur qui est à l'origine des vingt-sept circonscriptions actuelles du Congo belge, de Yaoundé (1890). (D'après J. DESPONT, *Nouvel Atlas des Missions*, 1951). Les réalisations les plus remarquables, parmi celles que signale le Saint-Père, nous les trouvons sans doute au Congo belge. Il y a dans ce pays 16 553 écoles

Il n'est pas jusqu'au progrès même des Missions qui ne pose à l'Église, en certains territoires, une difficulté nouvelle. Car le succès de l'évangélisation appelle un accroissement proportionné du nombre des apôtres, sous peine de compromettre cette avancée magnifique. Or, les Congrégations missionnaires sont sollicitées de toutes parts et leur recrutement insuffisant ne leur permet pas de répondre à tant de demandes simultanées. Sachez, Vénérables Frères, que la proportion du nombre des prêtres par rapport à celui des fidèles diminue en Afrique. Certes, le clergé africain augmente, mais ce n'est pas avant bien des années qu'il pourra, dans ses propres diocèses, tenir pleinement sa place, toujours aidé d'ailleurs par ceux qui furent ses maîtres dans la foi. Dans l'immédiat, ces jeunes chrétientés d'Afrique ne peuvent pas, avec leurs ressources actuelles, suffire à la tâche dans la période décisive qu'elles traversent. Les difficultés d'une semblable situation éveilleront-elles enfin à leurs devoir missionnaire tant de Nos fils, qui ne remercient pas assez Dieu du don de la foi reçue dans leur famille chrétienne et des moyens de salut offerts à portée de la main ?

Aussi, vu la gravité et l'urgence des problèmes auxquels l'action missionnaire doit faire face, celle-ci est-elle plus que jamais l'affaire de toute l'Église

Ces conditions d'apostolat, que Nous venons de vous décrire à grands traits, Vénérables Frères, font clairement ressortir qu'il ne s'agit plus en Afrique d'un de ces problèmes restreints et localisés qu'on aurait le loisir de résoudre progressivement et indépendamment de la vie générale de la chrétienté. Si autrefois « la vie de l'Église, sous son aspect visible, déployait sa vigueur de préférence dans les pays de la vieille Europe, d'où elle se répandait... vers ce qu'on pouvait appeler la périphérie du monde, aujourd'hui, elle se présente au contraire comme un échange de vie et d'énergie entre tous les membres du Corps mystique du Christ sur la terre » (*Radiomessage Noël 1945*, A.A.S., XXXVIII, 1946, p. 20)¹². Les retentissements de la situation catholique en Afrique débordent largement les

élémentaires, fréquentées par 1 192 325 élèves, 103 écoles moyennes, 171 écoles professionnelles, 150 établissements d'agronomie et d'économie, et un centre universitaire. La moitié de ces écoles sont dirigées par les missionnaires. La presse est catholique dans la proportion de 75 % et, dans le domaine du cinéma, avec trois entreprises de production, 157 salles de projection et 307 appareils mobiles de projection, les catholiques sont au premier rang. Mais le cas du Congo est exceptionnel (d'après *Le Réveil des peuples de couleur*, p. 223). Il faut ajouter, hélas, qu'une menace pèse actuellement sur la poursuite de cet intelligent et magnifique effort, en raison de l'évidente mauvaise volonté de l'actuel gouvernement belge. En ce qui concerne les techniques de diffusion, signalons que les « presses missionnaires » ont donné la liste des principaux journaux catholiques d'information générale (liste reproduite dans *Missi*, août-septembre 1956).

12 C'est à un véritable retournement de mentalité que le Saint-Père semble convier les chrétiens de « la vieille Europe ». Cette dernière n'est plus le continent qui peut juger les autres comme dignes de son attention ; elle est un continent parmi les autres et qui joue son propre destin au milieu d'eux, avec eux. Il reste que l'Occident a encore sa tâche proprement missionnaire à poursuivre. Tâche qui consiste d'abord à faire surgir parmi d'autres peuples et d'autres civilisations des Églises particularisées et qui consiste ensuite à insérer dans les cultures particulières, « non pas les valeurs spécifiques de l'Occident, mais les valeurs humaines universelles qui, chez lui, ont été élaborées davantage sous le soleil de l'Église... Il en résultera un relèvement du monde déshérité et une rénovation des continents à héritage chrétien » (*cf.* E. LOFFELD, *op. cit.*, pp. 383-386).

frontières de ce continent ; et c'est de toute l'Église que, sous l'impulsion de ce Siècle apostolique, doit venir la réponse fraternelle à tant de besoins.

D'où, pour chaque évêque, solidairement avec tous les évêques du monde et en communion avec le Pasteur suprême, le devoir d'ouvrir prêtres et fidèles à la conscience des besoins universels de l'Église

Ce n'est donc pas en vain qu'à une heure importante de l'expansion de l'Église, Nous Nous tournons vers vous, Vénérables Frères. « Que si, dans notre organisme mortel, lorsqu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui (*cf.* 1Co 12,26), les membres sains prêtant leur secours aux malades, de même dans l'Église chaque membre ne vit pas uniquement pour lui, mais il assiste aussi les autres et tous s'aident réciproquement pour leur mutuelle consolation aussi bien que pour un meilleur développement de tout le corps. » (Encycl. *Mystici Corporis*, A.A.S., XXXV, 1943, p. 200) Or, les évêques ne sont-ils pas, en vérité, « les membres les plus éminents de l'Église universelle, ceux qui sont reliés à la tête divine de tout le Corps par un lien tout particulier et sont de ce fait justement appelés « les premiers membres du Seigneur » ? (Grég., *ibid.*, p. 211) N'est-ce pas d'eux plus que de tout autre qu'il faut dire que le Christ, Tête du Corps mystique, « requiert le secours de ses membres : tout d'abord parce que le Souverain Pontife tient la place de Jésus-Christ et qu'il doit, pour ne pas être écrasé par sa charge pastorale, appeler un bon nombre à prendre une part de ses soucis » ? (*Ibid.*, p. 213)

Unis par un lien plus étroit tant au Christ qu'à son Vicaire, vous aimerez, Vénérables Frères, prendre votre part, dans un esprit de vive charité, de cette sollicitude de toutes les Églises qui pèse sur Nos épaules (*cf.* 2Co 11,28). Vous aimerez, vous que presse la charité du Christ (*cf.* 2Co 5,4), ressentir profondément avec Nous l'impérieux devoir de propager l'Évangile et de fonder l'Église dans le monde entier ; vous aimerez répandre parmi votre clergé et votre peuple un esprit de prière et d'entraide élargi aux dimensions du Cœur du Christ. « Si tu veux aimer le Christ, disait saint Augustin, étends la charité par toute la terre, car les membres du Christ sont sur la terre entière. » (*In Epist. Joannis ad Parthos*, Tr. X, n. 8. Migne, *P.L.*, XXXV, 2060)

Sans doute est-ce au seul apôtre Pierre et à ses successeurs, les Pontifes romains, que Jésus confia la totalité de son troupeau : « *Pasce agnos meos, pasce oves meas* » (Jn 21,16-18) ; mais, si chaque évêque n'est pasteur propre que de la portion du troupeau confié à ses soins, sa qualité de légitime successeur des apôtres par institution divine le rend solidairement responsable de la mission apostolique de l'Église, selon la parole du Christ à ses apôtres : « *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.* » (Jn 20,21) Cette mission, qui doit embrasser toutes les nations et tous les temps (*cf.* Mt 28,19-20), n'a pas cessé à la mort des apôtres ; elle dure en la personne de tous les évêques en communion avec le Vicaire du Jésus-Christ. En eux, qui sont par excellence les envoyés, les missionnaires du Seigneur, réside dans sa plénitude « la dignité de l'apostolat, qui est la première dans l'Église », comme l'atteste saint Thomas d'Aquin (*Expos. in Epist. ad Rom.*, c. I, lect. 1). Et c'est de leur cœur que ce feu apostolique, apporté par Jésus sur la terre, doit se communiquer au cœur

de tous Nos fils et y susciter une ardeur nouvelle pour l'action missionnaire de l'Église dans le monde¹³.

Cette ouverture aux besoins universels de l'Église n'est-elle pas, au surplus, la plus propre à manifester de façon vivante et vraie la catholicité de l'Église ? « L'esprit missionnaire et l'esprit catholique, disions-Nous naguère, sont une seule et même chose. La catholicité est une note essentielle de la vraie Église : au point qu'un chrétien n'est pas vraiment attaché et dévoué à l'Église s'il n'est pas également attaché et dévoué à son universalité, désirant qu'elle s'implante et qu'elle fleurisse en tous lieux de la terre. » (*Radiomessage* du 24/11/1946. *Disc. e Radiomessaggi*, VIII, p. 328) Rien donc n'est plus étranger à l'Église de Jésus-Christ que la division ; rien n'est plus nocif à sa vie que l'isolement, le repli sur soi et toutes les formes d'égoïsme collectif qui font se refermer sur elle-même une communauté chrétienne particulière, quelle qu'elle soit. « Mère de toutes les nations et de tous les peuples, non moins que de tous les individus », l'Église, *Sancta Mater Ecclesia*, « n'est et ne peut être étrangère en aucun lieu ; elle vit, ou du moins par sa nature elle doit vivre dans tous les peuples ». (*Radiomessage Noël* 1945, A.A.S., XXXVIII, 1946, n°18) Inversement, pourrions-Nous dire, rien de ce qui touche à l'Église, Notre Mère, n'est et ne peut être étranger à un chrétien : de même que sa foi est la foi de toute l'Église, que sa vie surnaturelle est la vie de toute l'Église, ainsi les joies et les angoisses de l'Église seront ses joies et ses angoisses, les perspectives universelles de l'Église seront les perspectives normales de sa vie chrétienne ; spontanément alors, les appels des Pontifes romains pour les grandes tâches apostoliques à travers le monde retentiront en son cœur, pleinement catholique, comme les appels les plus chers, les plus graves et les plus pressants.

... en stimulant leur prière, en leur enseignant notamment à offrir le Saint Sacrifice de la messe avec un cœur vraiment catholique, « pour le salut du monde entier »...

Aussi, Vénérables Frères, désirons-Nous en premier lieu qu'à cette intention l'on prie davantage et avec une ferveur plus éclairée. Il est de votre devoir d'entretenir, parmi vos prêtres et vos fidèles, une supplication incessante et instante pour une cause si sainte, de nourrir cette prière par un enseignement approprié et des informations régulières sur la vie de l'Église, de la stimuler enfin en certaines périodes de l'année liturgique, plus propres à évoquer le devoir missionnaire des chrétiens : Nous pensons notamment au temps de l'Avent, qui est celui de l'attente de l'humanité et des préparations providentielles du salut, à la fête de l'Épiphanie, qui manifeste ce salut au monde, et à celle de la Pentecôte, qui célèbre la fondation de l'Église au souffle de l'Esprit-Saint.

13 Il y a lieu de noter avec quelle insistance le Souverain Pontife rappelle aux évêques, au-delà de leur charge pastorale propre, le devoir missionnaire. En effet, si les évêques sont, comme successeurs des apôtres par institution divine, les vrais pasteurs de leur diocèse, gouvernant au nom du Christ le troupeau qui leur est assigné, n'est-ce pas pour permettre au Pasteur suprême de paître le troupeau tout entier ? Le souci de la communauté particulière ne peut donc s'abstraire du souci de l'Église universelle. « Les Églises particulières forment ensemble une seule Église catholique... *Mystici Corporis*. » Édition Bonne Presse p. 22.

Mais la forme la plus excellente de prière n'est-elle pas celle que le Christ, Souverain Prêtre, adresse lui-même chaque jour au Père sur les autels où il renouvelle son sacrifice rédempteur ? Multiplions, en ces années peut-être décisives pour l'avenir du catholicisme en de nombreux pays, les messes célébrées aux intentions des Missions : ces intentions sont celles mêmes du Seigneur, qui aime son Église et la voudrait répandue et florissante en tous lieux de la terre. Sans contester en rien la légitimité des demandes particulières des fidèles, il convient de rappeler à ceux-ci les intentions primordiales qui sont indissolublement liées à l'acte même du sacrifice eucharistique et sont d'ailleurs inscrites au Canon de la messe latine : « *In primis... pro Ecclesia tua sancta catholica, quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris toto orbe terrarum.* » Ces perspectives supérieures seront d'ailleurs mieux comprises si l'on garde présent à l'esprit, selon l'enseignement de Notre Encyclique *Mediator Dei*, que toute messe célébrée est essentiellement un acte d'Église, car « le ministre de l'autel y représente le Christ en tant que Chef offrant au nom de tous ses membres » (A.A.S., XXXIX, 1947, p. 556)¹⁴ ; c'est donc l'Église tout entière qui, par le Christ, présente au Père l'offrande sainte « *pro totius mundi salute* ». Comment dès lors la prière des fidèles ne s'y élèverait-elle pas, en union avec le Pape, les évêques et toute l'Église, pour implorer de Dieu une nouvelle effusion de l'Esprit-Saint, grâce à laquelle, « le monde entier, débordant de joie, chante par toute la terre sa jubilation » (*Préface de la Pentecôte*).

Priez donc, Vénérables Frères et chers fils ; priez davantage. Souvenez-vous des immenses besoins spirituels de tant de peuples.

... en provoquant un effort exceptionnel de générosité en faveur des Séminaires et des œuvres en pays de Missions...

Mais quelle serait la sincérité d'une prière pour l'Église missionnaire, si elle ne s'accompagnait, à la mesure des possibilités de chacun, d'un geste de générosité ? Certes, Nous savons plus que quiconque l'inépuisable charité de Nos fils, Nous qui en recevons sans cesse d'émouvants et multiples témoignages. Nous savons que c'est grâce à leur générosité que furent réalisés les étonnants progrès de l'évangélisation depuis le début de ce siècle. Nous remercions ici tous Nos chers fils et chères filles qui se dévouent au service des Missions dans des œuvres multiples, inspirées par une charité industrielle. Et Nous voulons rendre un spécial hommage à ceux qui, dans les œuvres pontificales missionnaires, se consacrent à la tâche, parfois ingrate, mais combien noble, de tendre la main au nom de l'Église, en faveur des jeunes chrétientés qui sont sa fierté et son espoir. De grand cœur, Nous les félicitons, comme aussi Nous disons Notre gratitude à tous les membres de la Sacrée Congrégation de la Propagande qui, sous la conduite de Notre cher fils, le cardinal-préfet, assument l'importante fonction de servir les progrès de l'Église dans de vastes continents.

Néanmoins, Notre charge apostolique Nous fait un devoir, Vénérables Frères, de vous dire que ces dons, recueillis avec tant de reconnaissance, sont, hélas, loin de suffire aux besoins croissants de l'apostolat missionnaire. Constamment, Nous recevons les appels

¹⁴ « Pour la première fois, note le P. Rétif, dans *La Croix* du 7 mai 1957, une Encyclique missionnaire insiste sur la dimension apostolique de la liturgie et de la messe. » (*Cf. Liturgie et Mission, Propagation de la Foi*).

angoissés de pasteurs qui voient le bien à faire, le mal à conjurer d'urgence, l'édifice indispensable à construire, l'œuvre à fonder ; grande est Notre souffrance de ne pouvoir donner à ces requêtes si légitimes qu'une réponse partielle et insuffisante. Ainsi en est-il, par exemple, de l'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre : les subsides qu'elle distribue aux Séminaires des pays de Missions sont considérables, mais les vocations y sont, grâce à Dieu, chaque année plus nombreuses et exigeraient des fonds plus importants encore. Faudra-t-il donc restreindre ces vocations providentielles à la mesure des sommes disponibles ? Faudra-t-il, faute d'argent, fermer les portes du Séminaire à des jeunes pleins de générosité et d'espoir, comme on y fut, dit-on, parfois contraints ? Non, Nous ne voulons pas croire que le monde chrétien, mis en face de ses responsabilités, ne fera pas l'effort exceptionnel qui s'impose pour satisfaire à de telles nécessités¹⁵.

Nous n'ignorons pas la dureté des temps actuels et les difficultés des diocèses anciens d'Europe ou d'Amérique. Mais, si l'on citait des chiffres, il apparaîtrait vite que la pauvreté des uns est une relative aisance auprès du dénuement des autres ! Vaine comparaison, d'ailleurs, car il s'agit moins ici d'établir les budgets que d'exhorter tous les fidèles, ainsi que Nous le faisons déjà en une solennelle circonstance, « à s'enrôler sous le signe du renoncement chrétien et du don de soi qui va au-delà de ce qui est prescrit et fait mener le bon combat généreusement, à chacun selon ses forces, selon l'appel de la grâce et sa propre condition... Ce qu'on retranchera à la vanité, ajoutions-Nous, on le donnera à la charité, on le donnera miséricordieusement à l'Église et aux pauvres » (Disc. Du 2/11/1950, A.A.S., XLII, 1950, p. 787). Avec l'argent qu'un chrétien dépense parfois pour des loisirs fugitifs, que ne ferait pas tel missionnaire, paralysé dans son apostolat faute de ressources ! Que chaque fidèle, chaque famille, chaque communauté chrétienne s'interrogent sur ce point. Vous souvenant de « la générosité de Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, de riche, s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté » (2Co 8,9), donnez de votre superflu, parfois même de votre nécessaire. De votre libéralité dépend l'essor de notre apostolat missionnaire. La face du monde pourrait être renouvelée par une victoire de la charité.

... en favorisant l'éveil de vocations missionnaires, nonobstant les besoins pressants de chaque diocèse, dans la conscience surnaturelle de l'unité et de la catholicité de l'Église...

L'Église, en Afrique comme dans les autres territoires de Missions, manque d'apôtres. Et c'est pourquoi Nous Nous tournons à nouveau vers vous, Vénérables Frères, pour vous demander de favoriser de toutes manières le recrutement des vocations missionnaires : prêtres, religieux, religieuses.

Il vous appartient, en premier lieu, de développer parmi vos fidèles, ainsi que Nous le disions plus haut, un état d'esprit, une ouverture d'âme qui les rendent plus sensibles aux préoccupations universelles de l'Église et plus aptes à entendre l'antique appel du Seigneur,

¹⁵ Avec une gravité qui ne peut laisser indifférent aucun chrétien, le Saint-Père demande au monde chrétien *un effort exceptionnel* en faveur des œuvres missionnaires. Chaque fidèle, chaque famille, chaque communauté est conviée à donner de son superflu et parfois même de son nécessaire.

renouvelé d'âge en âge : « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai ! » (Gn 12,1) Une génération formée à ces perspectives vraiment catholiques, tant dans la famille qu'à l'école, à la paroisse, dans l'Action catholique et les œuvres de piété, une telle génération donnera à l'Église les apôtres dont elle a besoin pour annoncer l'Évangile à tous les peuples. Ce souffle missionnaire, au surplus, en animant l'ensemble de vos diocèses, sera pour eux un gage de renouveau spirituel. Une communauté chrétienne qui donne ses fils et ses filles à l'Église ne saurait mourir. Et, s'il est vrai que la vie surnaturelle est une vie de charité et qu'elle s'accroît par le don d'elle-même, on peut affirmer que la vitalité catholique d'une nation se mesure aux sacrifices qu'elle consent pour la cause missionnaire¹⁶.

Il ne suffit pourtant pas de créer une atmosphère favorable à cette cause ; il faut faire plus. Il existe, grâce à Dieu, de nombreux diocèses assez largement pourvus en prêtres pour consentir, sans risques pour eux-mêmes, le sacrifice de quelques vocations. C'est à eux surtout que Nous Nous adressons avec une paternelle insistance : donnez selon vos moyens... (Cf. Lc 11,41) Mais Nous songeons également à ceux de Nos frères dans l'épiscopat, qu'angoisse une cruelle raréfaction des vocations sacerdotales et religieuses, et qui ne peuvent déjà suffire aux nécessités spirituelles de leurs propres ouailles. Nous faisons Nôtres leurs souffrances de pasteurs, et, volontiers, Nous leur dirions, comme saint Paul aux Corinthiens : « Il ne s'agit pas, pour soulager autrui, de vous réduire à la gêne ; ce qu'il faut, c'est l'égalité. » (2Co 8,13) Que ces diocèses éprouvés ne se ferment cependant pas à l'appel des Missions lointaines. L'obole de la veuve fut citée en exemple par le Seigneur, et la générosité d'un diocèse pauvre envers de plus pauvres que lui ne saurait l'appauvrir. Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.

Pour résoudre efficacement les problèmes complexes du recrutement missionnaire, les efforts isolés ne peuvent toutefois suffire. Ne manquez donc point, Vénérables Frères, de les évoquer lors de vos Assemblées et dans le cadre des organisations nationales, là où elles existent : il sera plus facile, à ce niveau, de mettre en œuvre les moyens d'action les mieux adaptés à l'éveil des vocations missionnaires, et, ensemble, vous porterez plus aisément les responsabilités qui vous lient solidairement au service des intérêts généraux de l'Église. Favorisez largement dans vos diocèses l'Union missionnaire du clergé, si souvent recommandée par Nos Prédécesseurs et par Nous-même. Nous venons de l'élever à la dignité d'œuvre pontificale, en sorte que nul ne puisse douter de l'estime que Nous lui accordons et du prix que Nous attachons à son développement. Enfin, qu'une étroite coordination des efforts, facteur indispensable de succès, s'établisse partout entre les pasteurs d'âmes et ceux qui servent plus immédiatement les Missions ; Nous pensons ici notamment aux présidents nationaux des Œuvres pontificales missionnaires, dont vous faciliterez le travail en soutenant de votre autorité et de votre zèle les directions diocésaines de ces mêmes Œuvres ; Nous pensons aussi aux supérieurs des si méritantes Congrégations

16 Pour connaître les principales formes et la vitalité du mouvement missionnaire en France, on peut se reporter à un rapport du P. Couturier, sj, reproduit par *la D.C.* du 4/04/1954, col. 402-414. *La Croix* quotidienne, dans sa page spécialisée : *L'Église dans notre temps* (autrefois, *La Page missionnaire*), tient à honneur d'informer très complètement les catholiques français sur l'état des Missions, sur la nature exacte et l'ampleur dramatique du problème missionnaire.

auxquelles le Saint-Siège ne cesse de faire appel pour répondre aux besoins les plus urgents des Missions et qui ne peuvent accroître leur recrutement qu'avec la bienveillante compréhension des Ordinaires locaux. Étudiez d'un commun accord la meilleure façon de concilier les intérêts valables des uns et des autres ; si ces intérêts semblent parfois diverger momentanément, n'est-ce pas qu'on cesse de les considérer avec assez de foi dans les perspectives surnaturelles de l'unité et de la catholicité de l'Église ?¹⁷

... en veillant à faire assister spirituellement les jeunes Africains qui étudient en nos pays...

Dans le même esprit de collaboration fraternelle et désintéressée, vous aurez à cœur, Vénérables Frères, de veiller à l'assistance spirituelle des jeunes Africains et Asiatiques, que la poursuite de leurs études amènerait à séjourner temporairement dans vos diocèses. Privés des cadres sociaux naturels de leurs pays d'origine, ils restent souvent, et pour divers motifs, sans contacts suffisants avec les milieux catholiques des nations qui les accueillent. Leur vie chrétienne, de ce fait, peut se trouver en péril, car les vraies valeurs de la civilisation nouvelle qu'ils découvrent leur demeurent encore cachées, alors que, déjà, des influences matérialisantes s'exercent fortement sur eux et que des associations athées s'efforcent de gagner leur confiance. L'importance de cet état de choses pour le présent et pour l'avenir ne saurait vous échapper. Aussi, répondant aux préoccupations des évêques de Missions, n'hésitez-vous pas à consacrer à cet apostolat quelques prêtres expérimentés et dévoués de vos diocèses¹⁸.

... en laissant même certains prêtres spécialisés, pour une durée limitée, à la disposition des Ordinaires d'Afrique

Une autre forme d'entraide, plus onéreuse sans doute, est même pratiquée par certains évêques, qui autorisent tel ou tel de leurs prêtres, fût-ce qu'à prix de quelques sacrifices, à partir se mettre, pour une durée limitée, à la disposition des Ordinaires d'Afrique. Ce faisant, ils rendent à ceux-ci un service irremplaçable tant pour assurer l'implantation, sage et discrète, des formes nouvelles et plus spécialisées du ministère sacerdotal, que pour

17 La crise des vocations préoccupe parfois, jusqu'à l'angoisse, les évêques de nos pays. Le Saint-Père n'hésite pas cependant à faire appel à leur esprit de foi dans la mission apostolique universelle de l'Église, pour qu'ils ne se ferment pas à l'appel des Missions, mais qu'au contraire, fussent-ils pauvres en ressources d'hommes et d'argent, ils étudient pour leur compte propre et en assemblée d'évêques les moyens de venir en aide aux Missions. Il existe, en effet, une disproportion énorme entre nos pays et les pays de Mission. Ainsi la France compte environ 51 000 prêtres pour 43 millions de Français. « Cela signifie que le nombre de prêtres travaillant dans ce pays forme à peu près le double de tous les prêtres (missionnaires et autochtones) qui ont la charge des pays de la Propagande, c'est-à-dire de deux tiers de la population terrestre. » (cf. E. LOFFELD, *Le problème capital de la Missiologie*, 1956) L'Assemblée plénière de l'épiscopat, qui s'est tenue au lendemain même de la publication de l'Encyclique, a manifesté unanimement sa volonté de répondre à cet appel du Pape en faveur de l'Afrique.

18 À Paris et dans toutes les villes universitaires de France, la hiérarchie a depuis longtemps mandaté des aumôniers pour l'animation spirituelle des étudiants d'outre-mer. Signalons l'action du Centre Richelieu, du Cercle de Saint-Jean-Baptiste, des Fraternités « *Omnes gentes* ». Les Auxiliaires féminines internationales (siège central, 90, rue Gachard, Bruxelles ; foyer-carrefour, Paris, 44, rue des Bernardins, V^e), ont également inscrit dans leur programme l'apostolat auprès des étudiants des pays d'outre-mer séjournant dans les pays catholiques.

suppléer le clergé de ces diocèses dans les tâches d'enseignement, ecclésiastique et profane, auxquelles il ne peut plus suffire. Nous encourageons volontiers ces initiatives généreuses et opportunes ; préparées et réalisées avec prudence, elles peuvent apporter une solution précieuse dans une période difficile, mais pleine d'espérance, du catholicisme africain¹⁹.

... en suscitant le plus possible de militants laïques prêts à faire bénéficier les jeunes chrétientés de leur expérience dans l'Action catholique ou dans l'Action sociale...

L'aide aux diocèses missionnaires revêt enfin, de nos jours, une forme qui réjouit Notre cœur et que Nous voulons signaler en terminant. C'est le rôle efficace que des militants laïques, agissant le plus souvent dans le cadre de mouvements catholiques nationaux ou internationaux, acceptent de jouer au service des jeunes chrétientés. Leur coopération exige dévouement, modestie et prudence, mais de quel prix n'est pas l'aide ainsi apportée à ces diocèses affrontés à des tâches apostoliques nouvelles et urgentes ! En pleine soumission à l'évêque du lieu, responsable de l'apostolat, en parfaite collaboration aussi avec les catholiques africains, qui comprennent le bienfait de ce soutien fraternel, ces militants laïques offrent à des diocèses récents le bénéfice d'une longue expérience de l'Action catholique et de l'action sociale, ainsi que de tous les autres modes d'un apostolat spécialisé. Ils favorisent aussi – et ce n'est pas le moins utile – le rattachement rapide des organisations locales à l'ample réseau des institutions catholiques internationales. De tout cœur, Nous les félicitons de leur zèle au service de l'Église²⁰.

... Un dernier regard, en guise de conclusion, sur l'ensemble des pays de Mission catholiques

En vous adressant ce grave et pressant appel en faveur des Missions d'Afrique, Notre pensée, vous l'avez compris, Vénérables Frères, ne s'est pas détachée de tous ceux de Nos fils qui se consacrent à la progression de l'Église en d'autres continents. Tous Nous sont également chers, ceux surtout qui souffrent davantage dans les Missions d'Extrême-Orient. Et si la conjoncture propre à l'Afrique fut l'occasion de cette Lettre encyclique, Nous ne voulons pas achever celle-ci sans étendre une dernière fois Notre regard à l'ensemble des Missions catholiques.

À vous, Vénérables Frères, pasteurs responsables de ces terres nouvellement évangélisées, qui plantez l'Église ou la consolidez au prix de tant de labeurs, Nous voudrions que Notre Lettre vous apporte non seulement le témoignage de Notre paternelle

19 L'épiscopat français, notamment, a tenu à répondre à l'appel de la hiérarchie africaine en lui prêtant des prêtres, tel M. l'abbé Noddings, qui travaille à implanter l'Action catholique en A.O.F.

20 Outre les efforts de plus en plus grands des responsables des Mouvements spécialisés d'Action catholique, et spécialement de la J.O.C., de la J.A.C. et du Scoutisme, signalons que le mouvement *Ad Lucem* (président, D^r Aujoulat ; siège, 12, rue Guy-de-la-Brosse, Paris V^e), se propose précisément de « promouvoir et d'aider la participation des laïques à l'œuvre de l'Église dans les pays de Mission, en les préparant à collaborer, sous la dépendance immédiate de la hiérarchie locale, à l'établissement ou au développement d'une Action catholique autochtone et d'une action éducative et sociale ». (cf. Aujoulat, *La Croix* du 9/04/1957 : « Plus que jamais, il faut des chrétiens en Mission ».)

sollicitude, mais l'assurance aussi que toute la communauté chrétienne, alertée à nouveau sur l'ampleur et les difficultés de votre tâche, est plus que jamais à vos côtés pour vous soutenir par ses prières, ses sacrifices et l'envoi des meilleurs de ses enfants. Qu'importe la distance matérielle qui vous sépare du centre de la chrétienté ! Dans l'Église, les plus valeureux et les plus exposés de ses fils ne sont-ils pas les plus proches de son cœur ? À vous aussi, missionnaires, prêtres du clergé local, religieux et religieuses, séminaristes, catéchistes, militants laïques, à vous tous, apôtres de Jésus-Christ, en quelque poste lointain et ignoré que vous soyez, Nous redisons Notre gratitude et Notre espérance ; persévérez avec confiance dans l'œuvre entreprise, fiers de servir l'Église, attentifs à sa voix, pénétrés toujours davantage de son esprit, unis par les liens d'une charité fraternelle. Quelle source de réconfort pour vous, chers fils, et quelle assurance de victoire, dans la pensée que l'obscur et pacifique combat que vous menez au service de l'Église n'est pas seulement le vôtre, ni même celui de votre génération ou de votre peuple : il est, en vérité, le combat permanent de l'Église entière, auquel tous ses fils auront à cœur de participer plus activement, redevables qu'ils sont à Dieu et à leurs frères du don de la foi reçu au Baptême.

« Prêcher l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire, disait l'Apôtre des nations ; c'est une nécessité qui m'incombe. Ah ! Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile ! » (1Co 9,16) Ces véhémentes paroles, comment ne Nous les appliquerions-Nous pas à Nous-même, Vicaire de Jésus-Christ, qui, par Notre charge apostolique, sommes établi « en qualité de héraut et d'apôtre..., avec la mission d'enseigner aux nations païennes la foi et la vérité » ? (1Tim 2,7) Invoquant donc sur les Missions catholiques le double patronage de saint François Xavier et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la protection de tous les saints martyrs et surtout la puissante et maternelle intercession de Marie, Reine des apôtres, Nous adressons de nouveau à l'Église l'impérieuse et victorieuse invitation de son divin Fondateur : « *Duc in altum.* » (Lc 5,4)

Dans la confiance que tous les catholiques répondront à Notre appel avec une si ardente générosité que, par la grâce de Dieu, les Missions pourront enfin porter jusqu'aux extrémités de la terre les lumières du christianisme et les progrès de la civilisation, Nous vous accordons de grand cœur, en gage de Notre paternelle bienveillance et des faveurs célestes, à vous, Vénérables Frères, à vos fidèles et à tous et chacun des hérauts de l'Évangile qui Nous sont si chers, Notre Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête de la Résurrection de Notre-Seigneur, le 21 avril de l'année 1957, de Notre Pontificat la dix-neuvième.

PIUS PP. XII.

Table des matières

L'expansion de l'Église en Afrique s'est manifestée ces dernières décades par la naissance de jeunes Églises africaines ayant leur hiérarchie propre.....	2
Mais il reste à l'action missionnaire une tâche immense à accomplir.....	3
... dans des conditions singulièrement difficiles.....	4
a) En raison d'un nationalisme légitime en soi, mais exacerbé dans ses manifestations.....	4
b) En raison d'un matérialisme athée, agent de division et de révolte.....	4
c) En raison des succès rapides de l'Islam.....	5
d) En raison d'une marche précipitée vers la civilisation technique.....	6
Or, les moyens d'action missionnaire (effectifs et ressources).....	6
Sont sans proportion avec la double tâche à accomplir : évangélisation proprement dite, formation d'une élite chrétienne au service de la cité.....	6
... dans les Missions récentes.....	6
... comme dans les Missions plus anciennes.....	7
Aussi, vu la gravité et l'urgence des problèmes auxquels l'action missionnaire doit faire face, celle-ci est-elle plus que jamais l'affaire de toute l'Église.....	8
D'où, pour chaque évêque, solidairement avec tous les évêques du monde et en communion avec le Pasteur suprême, le devoir d'ouvrir prêtres et fidèles à la conscience des besoins universels de l'Église.....	9
... en stimulant leur prière, en leur enseignant notamment à offrir le Saint Sacrifice de la messe avec un cœur vraiment catholique, « pour le salut du monde entier ».....	10
... en provoquant un effort exceptionnel de générosité en faveur des Séminaires et des œuvres en pays de Missions.....	11
... en favorisant l'éveil de vocations missionnaires, nonobstant les besoins pressants de chaque diocèse, dans la conscience surnaturelle de l'unité et de la catholicité de l'Église.....	12
... en veillant à faire assister spirituellement les jeunes Africains qui étudient en nos pays.....	14
... en laissant même certains prêtres spécialisés, pour une durée limitée, à la disposition des Ordinaires d'Afrique.....	14
... en suscitant le plus possible de militants laïques prêts à faire bénéficier les jeunes chrétientés de leur expérience dans l'Action catholique ou dans l'Action sociale.....	15
... Un dernier regard, en guise de conclusion, sur l'ensemble des pays de Mission catholiques.....	15